

**Roland Moryoussef avait 14 ans quand il a trouvé refuge à Jugon en 1941**

# Les enfants cachés de Madame Orveillon

A Jugon, pendant l'Occupation, une femme a caché, au péril de sa vie, deux enfants juifs dont la famille a été persécutée par les Nazis. Plus de 60 ans après les faits, nous avons retrouvé l'un de ses rescapés. Récit inédit.

**L'** Histoire n'a pas retenu la leur. Au moment même où la France rend hommage à ses «Justes», elle a oublié qu'à Jugon, une femme a elle aussi bravé les risques encourus sous l'Occupation en recueillant des enfants juifs pendant ses années sombres.

Soixante ans plus tard, seuls les rares témoins de cette époque, comme le Jugonnais Alain Le Quellec, 77 ans, ont gardé quelques bribes de souvenirs de cette 'histoire'. «Madame Orveillon ? Une brave femme qui aurait dû recevoir la légion d'honneur pour le drame qu'elle a caché».

Pour cette tragédie qui s'est nouée à Paris, au début des années 40. Chaque jour, la folie nazie sombre un peu plus dans l'ignominie. Les Juifs, exclus de nombreuses professions, sont pourchassés, persécutés. «On ne pratiquait pas la religion à la maison. Mais c'est à cette époque que j'ai compris ce que ça voulait dire d'être juif et que je l'étais moi-même».

Roland Moryoussef est alors âgé de 14 ans. Il est le cadet d'une fratrie de trois frangins «pupilles de la Nation», Orphelins d'un père

qui prenait un gros risque en nous hébergeant».

À l'époque, le bourg de Jugon était un petit village de 400 habitants. Tout le monde connaissait l'existence des enfants Moryoussef qui, d'ailleurs, ne se cachaient pas, même à la vue des Allemands. «Je travaillais à la boucherie de Mr Adam et je donnais un coup de main à Madame Orveillon à l'épicerie. Ça m'est souvent arrivé de servir des Allemands».

Étrangement, les représentants de la Wehrmacht n'ont jamais cherché d'ennuis à Gérard et Roland qui avaient pourtant gardé leurs véritables papiers d'identité et dont le nom de famille, d'origine juive marocaine, aurait dû mettre la puce à l'oreille des soldats du IIIe Reich. «Je ne sais pas pourquoi nous n'avons jamais été inquiétés», se demande encore Roland Moryoussef. «Des Allemands venaient tous les jours boire un verre au bar et ils ne leur ont jamais posé de questions, rappelle elle aussi Geneviève Durand, la nièce d'Anne-Marie Orveillon. Gérard s'amusait même à faire le pitre devant eux. Une fois, il a emprunté la ceinture et le képi d'un soldat pour improviser un sketch. Tous les Allemands rigolaient».



Geneviève Durand, la nièce d'Anne-Marie Orveillon, a préservé quelques photos d'époque des enfants Moryoussef ainsi que la carte d'identité de sa tante.

un soir, vers 22h. On nous a dit que notre mère nous attendrait sur le quai. Elle n'était pas là. On ne l'a jamais revue», sanglote aujourd'hui son fils cadet.

Il apprendra plus tard que sa mère a été prise dans une rafle

les il échappera encore au pire. «Peu après le Débarquement de Normandie, j'ai été chargé d'aller remettre un message dans une ferme des environs de Jugon. Il était 4h du matin. Une garnison allemande m'a arrêté



**«Gérard faisait le pitre devant les Allemands»**



Jugon, au début des années 40. Norbert, Roland et Gérard Moryoussel aux côtés de Geneviève Durand, la nièce de Mme Orveillon.